



HAL
open science

Le livre comme arme internationale de propagande

Marie-Cécile Bouju

► **To cite this version:**

Marie-Cécile Bouju. Le livre comme arme internationale de propagande : le cas des relations entre le Service d'édition de l'internationale communiste et la France (1920-1939). Le livre comme arme internationale de propagande : Le livre comme arme internationale de propagande : le cas des relations entre le Service d'édition de l'internationale communiste et la France (1920-1939), 2004, Lyon, France. halshs-00177294

HAL Id: halshs-00177294

<https://shs.hal.science/halshs-00177294>

Submitted on 7 Oct 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le livre comme arme internationale de propagande : Le cas des relations entre le Service d'édition de l'International communiste et la France (1919-1939)

L'Internationale communiste (ou Komintern), fondée en 1919, a consacré une part non négligeable de son activité à la propagande politique, d'abord par la presse et le livre, avec pour ambition de diffuser l'idéologie marxiste-léniniste et la révolution dans le monde entier. Les archives du RGASPI¹ à Moscou permettent de découvrir l'ampleur de cette activité. La propagande de l'Internationale donne un éclairage particulier sur les relations entre culture, politique et relations internationales, puisqu'il s'agit ici de la volonté de transférer une culture politique, par le biais du livre, et plus généralement de l'imprimé, d'une organisation internationale vers le monde entier. Mais les relations du Komintern avec la diplomatie soviétique, qui investit très tôt la propagande par la culture, reflètent aussi une certaine ambiguïté sur sa nature *a priori* apatride². En centrant notre propos sur les relations entre le Komintern et la France, nous nous interrogeons sur la réussite de cette exportation originale d'une culture politique non moins originale, celle du projet révolutionnaire bolchevique et du marxisme-léninisme.

I. 1917-1924 : De la propagande pour une nouvelle Internationale à l'agit-prop du Komintern

Le 4 mars 1919 est constituée à Moscou une nouvelle internationale du mouvement ouvrier, la III^e internationale. La révolution russe doit être le point de départ d'une révolution à l'échelle continentale. L'agit-prop (contraction d'agitation et propagande) est un des moyens utilisés. La propagande répond à la conception bolchevique du parti politique : avant-garde du prolétariat, outil de la révolution, le parti communiste doit être composé de révolutionnaires professionnels, d'où l'importance de la formation politique, la propagande; quant aux masses, elles doivent être amenées à la révolution par une idéologie vulgarisée, la littérature d'agitation³. Pour profiter de cette période révolutionnaire qui apparaît en Europe, les Bolcheviques doivent se faire connaître et diffuser leurs projets et idées. Cette nécessité se heurte à des conditions politiques et matérielles difficiles. En effet, il faut contourner la censure de guerre et surmonter les problèmes de réseaux de communication mis à mal par la Première Guerre mondiale puis la guerre civile⁴.

Avant mars 1919, les bolcheviques russes ont mis en place des structures de propagande à différents niveaux de l'appareil d'état⁵. Iakov Reich, alias Thomas⁶, travaillait pour la section de propagande du Conseil des Soviets, alors dirigé par Iakov Sverdlov⁷ : « On y publiait des bulletins

¹ Archives d'état en histoire socio-politique

² Robert Franck. Introduction : Diplomatie et transferts culturels au xx^e siècle. 1. *Relations internationales*, n°115, automne 2003, p. 319-323. Pascal Ory. Introduction : Diplomatie et transferts culturels au xx^e siècle. 2. *Relations internationales*, n°116, hiver 2003, p. 479-481 ; - Denis Rolland. Introduction. *Histoire culturelle des relations internationales : carrefour méthodologique, xx^e siècle*. L'Harmattan, 2004, p. 11-24.

³ Jean-Marie Domenach. *La Propagande politique*. Paris, PUF, 1979, p. 21-28.

⁴ Sophie Cœuré. *La Grande Lueur à l'Est : les Français et l'Union soviétique, 1917-1939*. Le Seuil, 1999, p. 35

⁵ Marcel Body. Les groupes communistes français de Russie, 1918-1921. *Contributions à l'histoire du Comintern*. Genève : Librairie Droz, 1965. p. 39-65. Sophie Cœuré. *La Grande Lueur à l'Est : les Français et l'Union soviétique, 1917-1939*. Le Seuil, 1999, p. 33.

⁶ Pierre Broué. *Histoire de l'internationale communiste, 1919-1943*. Fayard, 1997, p. 93-94.

⁷ Iakov Mikhaïlovitch Sverdlov (1885-1919) est président du Comité exécutif des Soviets. Victor Serge. *Mémoire d'un révolutionnaire et autres écrits politiques 1908-1947*. Robert Laffont, 2001, p. 300.

que l'on expédiait par le Nord (à travers la Finlande)», raconte-t-il.⁸ Aux Affaires étrangères, les services de propagande sont organisés par pays de destination, la section française étant dirigée par Nicolai Niourine.⁹

Dans un premier temps, l'organisation du Komintern est peu élaborée¹⁰ et il faut attendre le IV^e Congrès (novembre – décembre 1920) pour que soit créé un véritable département d'Agit-Prop¹¹. Mais on en trouve des traces dès 1919, qui illustrent la nécessité de la propagande politique pour cette nouvelle organisation. Gregori Zinoviev, premier président de l'International engage ainsi Victor Serge, journaliste socialiste expulsé de France, dès son arrivée à Petrograd en février 1919¹². Ce dernier devient responsable du service des langues latines des Editions du Komintern, organisme dirigé par Vladimir Ossipovitch Liechtenstadt dit Mazine¹³. Les responsables de Service d'éditions de l'IC se succèdent : en octobre 1919, le Service est dirigé par Kabetski puis en 1921 par Iakov Novomirski (1882- 1936)¹⁴. A l'origine, le Service de l'IC en charge de la propagande se trouve à Petrograd, alors que les autres services sont à Moscou. Il est logé dans l'immeuble de l'ancien Institut Smolny¹⁵, et à l'automne 1921, il quitte Petrograd pour Moscou et Berlin, où on édite la revue *l'Internationale communiste* en russe, allemand, français et anglais¹⁶.

Mais il ne suffit pas de publier, il faut faire sortir ces publications de Russie. Des bureaux sont créés à Amsterdam et Berlin en novembre 1919. Les relations hors de Russie s'intensifient à partir de 1920, grâce à une organisation plus solide et d'un contexte politique européen plus favorable¹⁷. En 1919, Berlin devient le siège du secrétariat de la III^e Internationale pour l'Europe occidentale (WES puis WEB)¹⁸, dirigé par Thomas jusqu'en avril 1925. Le WEB doit diffuser et publier des journaux et des brochures et aider aux transports des hommes et de l'argent. Thomas met sur pieds une maison d'édition à Hambourg¹⁹, appelée 'Verlag Kommunistischer Internationale', vers 1920. Puis, à partir de 1920, plusieurs structures sont mises en place à Leipzig, à Berlin (Wesliches Sekretariat der Kommunistischen Internationale, Kommissions-

⁸ Thomas est polonais, installé en Suisse, où il est rédacteur en chef du Bulletin de la mission diplomatique de Berne et s'occupe d'une maison d'édition. Expulsé de Suisse, il rejoint Moscou en février 1919, où il est embauché au Commissariat du peuple des Affaires étrangères. In : Le Récit du Camarade Thomas. *Contributions à l'histoire du Comintern*. Genève : Librairie Droz, 1965. p. 5-27

⁹ Marcel Body. *Un ouvrier limousin au cœur de la révolution russe*. Spartacus, 1986. p. 75.

¹⁰ Serge Wolikow. *L'Internationale communiste, 1919-1943. Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*. Editions de l'Atelier, 2001, p. 15-22.

¹¹ *Biographical dictionary of the comintern* / sous la direction Branko Lazitch. Stanford : Hoover Institute Press, 1986, p. xxv.

¹² Pierre Pascal. *Mon journal de Russie. En communisme, 1918-1921*. Lausanne : L'Age d'homme, 1977. p. 108 ; Jean-Louis Panné. *L'Affaire Victor Serge et la gauche française. Communisme*, 1984, n° 5, p. 89-104.

¹³ V. O. Liechtendat est un ancien maximaliste, terroriste, qui a participé la révolution de 1905. Il rallie les bolcheviks en 1919 au moment de fondation du Komintern. C'est à lui qu'est confiée la tâche de recruter les premiers « fonctionnaires » de l'Internationale à Petrograd. En 1919, il s'engage dans l'Armée rouge et meurt quelques semaines plus tard en octobre lors de l'offensive d'Ioudenitch. *Biographical dictionary of the comintern* / sous la direction Branko Lazitch. Stanford : Hoover Institute Press, 1986, p. 265. Pierre Broué. *Histoire de l'Internationale communiste, 1919-1943*. Fayard, 1997, p. 1037.

¹⁴ Victor Serge. *Mémoire d'un révolutionnaire et autres écrits politiques 1908-1947*. Robert Laffont, 2001, p. 628.

¹⁵ Marcel Body, « Les groupes communistes français de Russie, 1918-1921 ». *Contributions à l'histoire du Comintern*. Genève : Librairie Droz, 1965. p. 39-65. On parle d'ailleurs dans les premiers temps des Editions Smolny.

¹⁶ La création de la revue a été décidée dès la naissance du Komintern le 26 mars 1919. Le Récit du Camarade Thomas. *Contributions à l'histoire du Comintern*. Genève : Librairie Droz, 1965. p. 5-27.

¹⁷ Pierre Broué. *Histoire de l'Internationale communiste, 1919-1943*. Fayard, 1997, p. 93-94.

¹⁸ Annie Kriegel. *Aux origines du communisme français, 1914-1920 : Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français*. La Haye : Mouton, 1964, p. 559-568. L'abréviation signifie : Western European Secrétariat, puis Western European Bureau à la fin des années 1920.

¹⁹ Thomas a également acheté à Hambourg une maison d'édition « normale », Carl Hoym, qui lui sert de façade légale.

Verlag, Franke-Verlag) et à Vienne²⁰. En 1920, on crée une Section pour les liaisons internationales (dite OMS), qui assure aussi les courriers, les envois de papiers d'argent et la propagande imprimée²¹, d'où un conflit de compétence avec le WEB²².

La variété de ces organisations (Soviets, Affaires étrangères, Internationale communiste) montre au moment une volonté ferme de diffuser la parole révolutionnaire, et la révolution, ce qui est l'objectif jusqu'en 1920. L'agit-prop est une activité essentielle de la politique du Komintern. Mais l'organisation a besoin de relais vers l'extérieur. Là encore, il existe plusieurs cas de figure, comme le montre l'exemple français.

Tout d'abord, les Bolcheviques trouvent leur premier réseau à l'étranger... en Russie. En mai 1918, est créée la Fédération des groupes étrangers auprès du Comité central du Parti communiste russe. Ces groupes sont considérés des foyers de propagandistes communistes pouvant agir vers leur pays d'origine²³. Le premier groupe communiste français à Moscou est fondé le 4 septembre 1918²⁴. Il est composé d'une douzaine de personnes, aux origines diverses, dont René Marchand journaliste, et des membres de la mission militaire française (Jacques Sadoul, Robert Petit, Marcel Body, Pierre Pascal)²⁵. Avec les moyens fournis par le Commissariat du peuple aux Affaires étrangères, ils organisent la propagande pour les troupes françaises arrivées en Russie au début de 1918²⁶. Les services du Komintern recourent aussi à eux, pour des traductions ou la rédaction d'ouvrages²⁷. Une des publications du Groupe des communistes français, *la III^e Internationale*, était diffusée dans les pays francophones via la mission diplomatique russe en Suisse²⁸ et la Librairie du Travail à Paris a publié dès 1918 des textes de J. Sadoul puis de R. Marchand. En raison du blocus et de la censure, les réseaux de communications existaient mais restaient aléatoires²⁹. Cette activité dure jusqu'en 1920, à la dissolution de la Fédération des groupes étrangers le 26 février³⁰. Désormais, les communistes étrangers doivent se rattacher à leur section nationale.

L'Internationale communiste aurait édité en français 28 livres en 1919 et 46 l'année suivante³¹. Ces textes exposent, informent, expliquent ce qu'est et ce que veut le Komintern et ce que sont ses références doctrinales et historiques, en lien avec la stratégie du moment, la révolution en Europe. Les partisans de l'adhésion à la Troisième Internationale à l'étranger

²⁰ Le Récit du Camarade Thomas. *Contributions à l'histoire du Comintern*. Genève : Librairie Droz, 1965. p. 5-27.

²¹ Mikhaïl Narinski et Serge Wolikow, Ossip Piatniski. *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*. Editions de l'Atelier, 2001, p. 455-457.

²² Branko Lazitch. La Formation de la section des liaisons internationales du Komintern (OMS), 1921 – 1923. *Communisme*, 1983, n°4, p. 65-80. Thomas responsable du WEB jusqu'en 1925 est à l'époque secondé par Elena Stassova, qui sera ensuite un des responsables du Secours rouge international. De juillet 1921 à décembre 1922, l'OMS est dirigée par Ossip Piatniski, membre du parti bolchevik depuis 1902, qui continua à s'en occuper en tant membre de la section d'organisation

²³ Patrice Ville. *Les Groupes communistes français dans la Russie révolutionnaire et la naissance de l'idéologie communiste en France (1916-1921)*. Thèse d'histoire, sous la direction de Jean-Jacques Becker. Université Paris-X, 1999, p. 352.

²⁴ Un groupe est d'abord créé à Kiev en mars 1918.

²⁵ Id., p. 372-373.

²⁶ Ils publient un hebdomadaire, *III^e Internationale*, fondé en octobre 1918, jusqu'au 1^{er} mars 1919. Patrice Ville. *Les Groupes communistes français dans la Russie révolutionnaire et la naissance de l'idéologie communiste en France (1916-1921)*. Thèse d'histoire, sous la direction de Jean-Jacques Becker. Université Paris-X, 1999, p. 351 et 367 ; - Marcel Body. *Un ouvrier limousin au cœur de la révolution russe*. Spartacus, 1986. p. 83.

²⁷ Pierre Pascal. *Mon journal de Russie. En communisme, 1918-1921*. Lausanne : L'Age d'homme, 1977. p. 216.

²⁸ Anne Manigaud. *Marcel Body : Limoges – Paris – Limoges. Itinéraire bouleversé par la révolution russe*. Maîtrise d'histoire, sous la direction d'Antoine Prost et Claude Pannetier, Paris-I, 1994. p. 47.

²⁹ Annie Kriegel. *Aux origines du communisme français, 1914-1920 : Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier français*. La Haye : Mouton, 1964, p. 565. La censure en France reste en vigueur jusqu'au 12 octobre 1919.

³⁰ Patrice Ville. *Les Groupes communistes français dans la Russie révolutionnaire et la naissance de l'idéologie communiste en France (1916-1921)*. Thèse d'histoire, sous la direction de Jean-Jacques Becker. Université Paris-X, 1999, 358.

³¹ « Statistik blatt 1 : bucher pro verlag and jahr. Voraufiges ergebnis. Français », 495/78/58, RGASPI.

constituent un relais, au sens matériel du terme, essentiel pour la diffusion de cette culture nouvelle. Dans le cas de la France, le premier relais est la Librairie du Travail. Créée en novembre 1917, par un groupe de militants syndicaux hostiles à la politique de la SFIO, elle est dirigée par Marcel Hasfeld. Elle est destinée à devenir un lieu de formation intellectuelle pour les ouvriers et un lieu de propagande en faveur de la Révolution russe, malgré la censure³². Le second est la Bibliothèque communiste, maison d'édition créée par Boris Souvarine, en janvier 1920, pour relayer les éditions de l'Internationale. Elle édite 15 titres, dont 13 pour la seule année 1920. 14 proviennent certainement de l'Internationale même. La Bibliothèque communisme donne la priorité à la Russie révolutionnaire. Enfin, elle a un rôle d'acculturation politique en diffusion des textes de Lénine (7 titres), Trostsky (3), N. Niourine, Clara Zetkin, Glebov, Kerjentsev, Kollontai. En effet, ces noms parfaitement inconnus dix ans auparavant sont désormais des références pour qui adhèrent au projet politique de la III^e Internationale. Dernière entreprise : les éditions Clarté. A la suite du mouvement intellectuel *Clarté*, créé en mai 1919, et de sa revue, fondée octobre³³, le mouvement se dote d'une maison d'édition, « Editions Clarté », à la fin de l'année 1921³⁴. Elle répond aux ambitions éducatives du mouvement. C'est une production moins importante que la Librairie du Travail et la Bibliothèque communiste (6 titres en 1921) et surtout plus littéraire, marquée par le pacifisme.

L'essentiel des textes diffusés pour défendre la position de l'Internationale communiste date de 1920. Le fait que l'état de siège en France ne soit levé qu'en octobre 1919 explique en partie cette diffusion tardive. Elle s'explique aussi par la mise en place du réseau de communication du Komintern, efficient à partir de 1920. La création de WEB au printemps 1919, puis de l'OMS en 1920 ont accompagné, financé et aidé cette diffusion. Cette propagande est donc peu organisée au départ mais ces différents relais permettent de toucher des milieux très différents. Cette situation semble évoluer à mesure que l'organisation communiste internationale s'affermît, comme le montrerait l'exemple français.

A l'issue du Congrès national de SFIO, à Tours en décembre 1920, le jeune Parti communiste obtient une partie des biens de la SFIO, dont la Librairie de l'*Humanité*, dont l'activité a été marginale pendant la guerre³⁵. Le Parti communiste français doit adopter des principes nouveaux en matière de propagande. Elle est contrôlée par la direction du Parti et doit propager les idées révolutionnaires dans toutes les strates de la société, et d'abord au sein de la classe ouvrière. Boris Souvarine devient responsable de la Librairie de l'*Humanité*, secondé par Amédée Dunois, propagandiste de longue date³⁶. Symbole de la fin de relais de diffusion éclectiques, B. Souvarine fait transférer le fonds de la Librairie communiste au profit de la Librairie de l'*Humanité* en 1921³⁷ et celui des éditions Clarté en 1923³⁸. Mais le PCF se transforme peu à peu en secte politique, avec ses exclusions et la chute des effectifs (130 000

³² Marie-Christine Bardouillet. *La Librairie du Travail*. Centre d'histoire du syndicalisme - Maspero, 1977, 255 p.

³³ Nicole Racine, Une revue d'intellectuels communistes dans les années vingt, *Clarté* (1921-1928). *Revue française de science politique*, 1967, n° 3, p. 484-519.

³⁴ « Groupe Clarté », Ba 1990, PPO.

³⁵ Le service d'éditions de l'I.C. continue d'éditer des textes en français en 1921 (31 titres), mais cette activité devient marginale l'année suivante. « Statistik blatt 1 : bücher pro verlag and jahr. Voraufiges ergebnis. Français », 495/78/58, RGASPI; - M.-C. Bouju. Le PCF, le livre et la lecture, 1920-1939. *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, 1996, n° 65, p. 13-28.

³⁶ Décisions du Bureau politique, 22 mars 1923, IML, 45, Arch. PCF.

³⁷ Danielle Tartakowsky. *Écoles et éditions communistes, 1921-1933. Essai sur la formation des cadres du P.C.F.* Thèse de 3^e cycle, sous la direction de Claude Willard : université Paris-VIII, 1977. p. 66.

³⁸ Compte tenu de la nature plus littéraire du fonds en question, on peut se demander quel intérêt le PCF avait à reprendre une telle affaire. Décisions du Bureau politique, 22 mars 1923, IML, 45; - Décisions du Bureau politique, 31 mars 1923, IML, 45, Arch. PCF.

militants en décembre 1920, 48 000 en 1924). B. Souvarine est écarté des éditions le 25 janvier 1924, remplacé par Claude Calzan le 3 avril 1924³⁹.

Tout comme le Parti communiste français doit rendre des comptes à l'Internationale communiste, la Librairie de l'Humanité doit en faire de même vis à vis du service d'éditions du Komintern. L'autorité du Service d'Éditions de l'Internationale s'exprime au travers de ce qu'on appelle des « plans d'édition »⁴⁰. Ceci ne se déroule pas sans heurts. : « Il faut tenir compte de la capacité du public ouvrier français, écrit B. Souvarine à Bela Kun, et ne pas s'imaginer qu'il suffit de décider d'imprimer des gros volumes pour obtenir qu'on les lise. Or, il ne s'agit pas d'imprimer, mais de faire lire. »⁴¹ En 1920, La Librairie de l'Humanité publie 6 titres ; en 1924 40 titres. La part des textes russes est de 45 %. Si la part relative des titres consacrés à l'Internationale est importante, il est intéressant de noter qu'elle le fut bien plus *avant* la bolchevisation. De 1921 à 1924, le P.C.F. découvrait ce qu'était la Troisième Internationale à laquelle ses militants avaient adhéré, continuant ainsi le travail de propagande éditoriale qu'avait accompli Boris Souvarine avec la Bibliothèque communiste. Mais la part consacrée à l'URSS devient importante. De 1921 à 1924, le Parti communiste édite 9 biographies dont 4 consacrés à Lénine. L'actualité internationale est d'abord abordé par l'URSS, avec 8 titres. Il s'agit autant de décrire cette nouvelle société que de la défendre contre les agressions extérieures.

La formation des militants est une des missions principales des éditions. Un quart du catalogue y est consacré. Dès 1923, en la matière, les Soviétiques deviennent des auteurs de références : N. Boukharine en 1923 avec *ABC du Communisme*, et en 1924 par J. Staline le *Léninisme théorique et pratique* deux titres destinés à devenir de véritables manuels⁴². Les autres théoriciens sont Lénine et Trotsky, mais l'essentiel provient du fonds de la Bibliothèque communiste de B. Souvarine. Pour ce qui est de Marx et Engels, la Librairie peine à éditer de nouveaux titres. A. Dunois annonce en 1924 que le PCF renonce à publier le *Capital*, pour des raisons financières⁴³. En matière de théorie les auteurs français disparaissent.

Il y a une « kominternisation » progressive du catalogue. L'héritage socialiste cohabite avec une nouvelle politique éditoriale venant de Moscou⁴⁴. Mais le travail d'acculturation politique du Service d'éditions du Komintern a commencé. La Librairie de l'Humanité participe, comme la presse, à la diffusion d'une culture politique nouvelle, celle du Komintern⁴⁵.

II. 1924-1934 : la diffusion d'une culture politique nouvelle

Ces années dites de la bolchevisation sont fondatrice du communisme. Alors que l'Internationale devient un terrain de lutte entre les successeurs de Lénine, le V^e Congrès de l'Internationale (17 juin - 8 juillet 1924) veut faire des partis communistes des sections calquées sur le modèle russe. Pendant dix ans, le Komintern diffuse un nouveau mode d'organisation, un vocabulaire, des pratiques, une stratégie unique. Ceci a été possible grâce à différents supports, dont le livre.

³⁹ Décisions du Bureau politique, 3 avril 1924, IML, 62, Arch. PCF.

⁴⁰ Décisions du Bureau politique, 12 novembre 1923, IML, 45, Arch. PCF.

⁴¹ Lettre de Boris Souvarine à Bela Kun, 22 février 1924, RGASPI, Moscou, 495/30/56.

⁴² Amédée Dunois. L'ABC du communisme. *l'Humanité*, 17 novembre 1923, p. 4

⁴³ Amédée Dunois. La Genèse du capital. *l'Humanité*, 5 février 1924, p. 1-2.

⁴⁴ Danielle Tartakowsky. *Les Premiers Communistes français : formation des cadres et bolchevisation*. Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1980. p. 34.

⁴⁵ Serge Wolikow. Internationale communiste, 1919-1943. *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*. Editions de l'Atelier, 2001, p. 78.

A l'issue du V^e Congrès du Komintern en 1924, le Hongrois Bela Kun est nommé à la tête de la Section d'Agit-prop⁴⁶, qui coiffe le Service d'éditions⁴⁷, dirigé à partir de 1926 par Mikhaïl Evseevitch Krebs. Ukrainien, enrôlé dans l'armée autrichienne, ce dernier a été fait prisonnier par les Russes pendant la guerre. Il adhère en 1919 au Parti communiste russe et travaille dans les services du Komintern comme traducteur, d'abord dans le service de la presse puis celui des éditions⁴⁸. Il fait partir de ce bataillon de communistes étrangers qui ont participé à la construction de l'appareil du Komintern. Sa nomination intervient au moment où le Service d'édition de l'I.C. devient un des rouages de la bolchevisation : afin de doter les communistes des outils théoriques et d'informations politiques solides, la section d'Agit-prop doit diffuser des « ouvrages originaux », « manuels et [...] guides populaires », éditer des œuvres de Marx et Engels, et celles de Lénine⁴⁹.

En mars 1926, le Komintern est réorganisé en secrétariats régionaux, la France faisant partie du secrétariat des pays dits latins (France, Italie, Belgique, Espagne, Portugal, Luxembourg). Cela a probablement obligé le Service d'éditions à réorganiser ses méthodes de travail et à se structurer en zone géographique. Le Service d'éditions est un service technique et de contrôle et non un centre de décision politique. Sa mission consiste en la préparation des traductions et envoi des manuscrits à composer. Les archives comportent des dossiers de suivi statistique, véritable outil de contrôle politique. La production communiste au niveau local et mondial est mesurée par le nombre de titres, d'exemplaires et de feuilles d'impression⁵⁰. Au début des années trente, le Service est organisé en quatre « sections » : la section dit « léniniste » en charge de l'édition des œuvres complètes de Lénine⁵¹ ; la section internationale qui traite du Komintern et sa politique ; le service de l'Instruction politique et de la propagande du marxisme léninisme parmi les masses ; la section de la popularisation de l'URSS⁵². Les liaisons sont établies grâce à des individus comme Hugo Eberlein, communiste allemand. A partir de 1928, il est alors chargé des questions de presse et d'édition, et notamment de leur financement, au sein du WEB⁵³.

Les différences d'un point de vue quantitatif entre pays montrent qu'il n'y a pas de politique éditoriale appliquée uniformément. *En revanche*, il y a bien une volonté de réaliser une politique éditoriale uniforme. En 1927, il se vante d'être présent dans 40 pays et de publier en 47 langues⁵⁴. Mais, en 1929, il n'existe de structures éditoriales permanentes que dans 16 pays, essentiellement en Europe de l'Ouest⁵⁵. Le Parti communiste allemand, présenté comme un modèle, a deux maisons d'édition en 1927 : Verlag litteratur und Politik, pour les publications théoriques, et Neue Deutsche Verlag⁵⁶, lié au monde syndical. Le Parti communiste anglais

⁴⁶ *Biographical dictionary of the comintern* / dir. Branko Lazitch. Stanford : Hoover Institute Press, 1986, 239-241 p.

⁴⁷ Nous ignorons qui en est responsable depuis la démission de I. Novomirski en 1921.

⁴⁸ La biographie la plus complète est celle établie par Pierre Broué, in *Histoire de l'Internationale communiste, 1919-1943*. Fayard, 1997, p. 1030. On trouve ce nom sous différentes orthographes : Kreps ou Crebs.

⁴⁹ Danielle Tartakowsky. *Les Premiers Communistes français : formation des cadres et bolchevisation*. Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1980. p. 65.

⁵⁰ Cette méthode de comptage est aussi utilisée pour les statistiques sur les éditions soviétiques. Une feuille d'impression équivaldrait à 16 pages de textes et à 40 000 signes : Lettre de l'Ambassade de France en URSS au ministre des Affaires étrangères, 3 septembre 1930, 1070, Europe 1930-1940 : URSS, MAE ; Pierre Pascal. *Mon journal de Russie : Russie, 1927*, Lausanne : l'Âge d'homme, 1982, p. 49.

⁵¹ Institut Lénine, Lettre aux membres du praesidium de l'IC, 11 avril 1929, RGASPI, 495/78/54.

⁵² Résolution sur le rapport des éditions au secrétariat politique (29 avril 1934)(adoptée par la commission politique le 15 octobre 1934), Confidentiel, 5 p. RGASPI 495/78/119.

⁵³ Dossier Hugo Eberlein, 200100216/36/917, CAC, Fontainebleau. *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*. Editions de l'Atelier, 2001, p. 280-281.

⁵⁴ Albert F. Zenari. L'exposition du livre. *Correspondance internationale*. n°77, 8 août 1928, p. 904.

⁵⁵ « Unserer Verlag [document en allemand] », novembre 1929, RGASPI, 495/78/54.

⁵⁶ Cette maison d'édition a été fondée par Felix Halle avant la guerre et confiée à Willy Munzenberg en 1924. Babette Gross. *Willi Münzenberg, a political biography*. Lansing : Michigan State University Press, 1974, p. 148; Hélène Roussel.

travaille avec deux maisons d'édition, Martin Lawrence et Modern Books et les communistes américains avec International Publishers, à New-York depuis 1924. En Amérique latine, les principaux centres d'édition se trouvent au Mexique (El Machete) et en Argentine (La Internacional)⁵⁷. D'après le plan d'éditions établi pour les années 1929-1930, les publications les plus importantes sont écrites en allemand (17 % des titres), puis en anglais et en français (10 %), sur 800 titres environ⁵⁸.

Lorsqu'un parti communiste est trop faible ou menacé, le Service d'éditions de l'I.C. prend en charge directement certaines publications. Il travaille notamment avec une maison d'édition soviétique, créée initialement en 1931 pour les techniciens et ingénieurs étrangers vivant en URSS, les Editions pour les travailleurs étrangers⁵⁹. C'est ainsi qu'arrive en août 1931 une brochure sur le VI^e congrès de l'I.C. en polonais, en 84 exemplaires, à la librairie du Parti communiste français, et destinée, comme le craint le ministère des Affaires étrangères, « à subordonner la main d'œuvre polonaise que nous employons dans notre industrie et dans notre agriculture. »⁶⁰ Ces partis communistes peuvent aussi bénéficier du soutien d'autres organisations : les Chinois dépendent des publications allemandes et russes, les centres d'édition du Parti communiste italien (Edizioni italiani di cultura sociale⁶¹) et espagnol (Ediciones Europa-america) sont à Paris.

Le Service d'éditions exécute certes des directives qui émanent d'abord du Comité exécutif, mais pas seulement. Bon gré mal gré, il doit tenir compte d'autres acteurs, en URSS et au sein des sections nationales. Il existe ainsi des liens avec des organismes soviétiques, ce que M. E. Krebs souligne en 1929 : « l'Institut Marx et Engels, l'Institut Lénine, l'Académie communiste fournissent déjà et promettent encore de nombreux matériaux précieux devant être traduits dans les langues des autres sections de l'I.C. »⁶² Il ne peut ignorer non plus l'action de la VOKS la VOKS (Société panrusse pour les relations culturelles avec l'étranger), créée en 1925 à l'initiative conjointe du Commissariat du peuple aux Affaires étrangères et de l'Internationale communiste⁶³. Propagande communiste et propagande soviétique s'entremêlent.

Quels sont les effets de cette bolchevisation des organisations et des textes en France ? Le Parti communiste français entame à partir de 1924 sa bolchevisation c'est à dire sa réorganisation sur le modèle du Parti communiste bolchevique russe. La formation politique des masses et des cadres y est essentielle. La bolchevisation a d'abord pour effet de remplacer l'ancienne maisons d'édition du PCF, la Librairie de l'Humanité par deux maisons d'édition. Le Bureau d'Editions, de Diffusion et de Publicité (BEDP) en 1926 et l'année suivante les Editions sociales internationales (ESI). La première est destinée à produire des brochures et des textes de vulgarisation politique à faible prix, la seconde à éditer des livres de théorie plus conséquents. Jusqu'en 1928, les deux maisons d'édition sont dirigées par C. Calzan, ancien militant socialiste rompu à la propagande politique, et Libert Cical, ouvrier d'origine roumaine. Suite à des problèmes de santé, C. Calzan quitte les éditions vers 1928. L. Cical devient seul responsable, s'imposant par son sens de l'organisation et sa forte personnalité.

Editeurs et publications des émigrés allemands (1933-1939). *Les Barbelés de l'exil : Etudes sur l'émigration allemande et autrichienne (1938-1940)* / dir. G. Badia, F. Joly, J.-B. July et al. Grenoble : PU de Grenoble, 1979, p. 357-417.

⁵⁷ Robert. La Littérature révolutionnaire à l'exposition de Moscou. *Correspondance internationale*, n°107, 22 septembre 1928, p. 1154.

⁵⁸ « List of publications for 1929-30 », 27 février 1929, RGASPI, 495/78/54.

⁵⁹ M. KR. Les Œuvres de Lénine dans les pays bourgeois. *Internationale communiste*, n°2, 15 janvier 1933, p. 127.

⁶⁰ 1265, Série Europe 1930-1940 : URSS, MAE.

⁶¹ Ba 1939, Arch. PPO.

⁶² M. Krebs [Krebs]. Dix années d'édition de l'I.C. *Internationale communiste*. Mars 1929, p. 314-321.

⁶³ Jean-François Fayet. La Société pour les échanges culturels entre l'URSS et l'étranger (VOKS). *Relations internationales*, automne 203, n°115, p. 411-423 ; Ludmila Stern. The All-Union Society for Cultural Relations with Foreign Countries and French Intellectuals, 1925-29. *Australian Journal of Politics and History*, 1999, vol. 45, N°1, p. 99-109.

Le premier signe de la bochevisation est la croissance de production continue, avec en moyenne 58 titres par an, alors que les effectifs du PCF chutent (59 000 militants en 1925, 28 000 en 1933). Les textes traduits du russe sont majoritaires dans le catalogue à partir de 1927, et représentent même 71 % des titres publiés en 1930. De même les ouvrages consacrés à l'URSS représentent entre un tiers et deux tiers des publications, alors que ceux spécifiques à l'International communiste ne dépassent pas 30 % des publications. Ces tendances sont confirmées par deux entreprises éditoriales. Dans le cadre de la bolchevisation, le PCF met en chantier plusieurs entreprises. La création des ESI est justifiée par deux projets : l'édition des *Œuvres complètes* de Lénine et des premiers romans soviétiques.

L'édition des *Œuvres complètes* de Lénine, prévue 30 volumes à raison de 4 volumes par an, est annoncée en 1927⁶⁴. La « Section léniniste » du Service d'édition de l'I.C. avec l'Institut Lénine organise les traductions, l'envoi des manuscrits, la correction des épreuves, et établit les bons à tirer, y compris pour les pages de titres⁶⁵. Sur les 30 volumes prévus, seuls 8 sont finalement publiés⁶⁶. En Grande-Bretagne, le bilan n'est plus guère brillant, puisque l'édition lancée elle-aussi en 1927 ne compte finalement que 5 volumes⁶⁷. En Allemagne, le résultat est plus positif : en 1931, les communistes allemands déclarent avoir édité 14 volumes. L'échec de l'entreprise s'explique d'abord par le contrôle extrême du Komintern et de l'Institut Lénine. A cela il faut ajouter la répression qui frappe les milieux intellectuels soviétiques, dont les traducteurs, et qui conduise à la fusion de l'Institut Lénine et de l'Institut Marx Engels, en un Institut Marx-Engels-Lénine (IMEL) en 1931.

La seconde justification de l'existence des ESI est l'édition des romans soviétiques. Elles éditent 22 romans de 1927 à 1934, mais seulement 4 de 1927 à 1929⁶⁸. La raison de cette faible engagement dans ce domaine s'explique d'abord par le peu d'attention du PCF au roman, malgré la vigueur des débats à l'époque. Et même s'il encourage les Français à en publier, le Service d'éditions de l'I.C. ne considère pas le sujet comme prioritaire⁶⁹. Ce désintérêt est pourtant en contradiction avec la politique de la VOKS et le développement d'instance de contrôle de la vie intellectuelle soviétique et de la promotion des œuvres intellectuelles considérées comme orthodoxes. L'Internationale a-t-elle privilégié un autre réseau de diffusion ?

Sophie Cœuré a constaté que la Russie bolchevique est devenue rapidement un « créneau éditorial » pour les éditeurs, même si les publications antibolchéviques dominent largement⁷⁰. La NEP, en faisant renaître l'édition privée en URSS, fait connaître de nouveaux romanciers, comme Boris Pilniak ou le poète Alexandre Blok. Leurs œuvres sont alors perçues en France comme l'expression de la révolution en marche⁷¹. De son côté, la direction du PCF affiche une relative indifférence à l'égard de la vie culturelle, adopte un point de vue ouvriériste, ne laisse aucune place aux intellectuels dans son organisation et n'intervient que rarement dans les débats culturels. Il faut attendre le début des années trente pour que le Parti communiste se préoccupe de littérature, avec la fondation de la section française de l'UEIR, l'Association des Ecrivains et Artistes révolutionnaires (AEAR), en décembre 1932. Mais, avec la montée des périls, la politique du Komintern et de l'URSS en direction des intellectuels occidentaux les obligent à se montrer peu exigeants en matière de création.

⁶⁴ *Bibliographie de la France*, n° 5, 4 février 1927, p. 514 et n°52, 30 décembre 1927, p. 5921.

⁶⁵ Lettre de Labarre du 6 avril 1929, RGASPI, 495/78/501.

⁶⁶ Ernst Schneller. En avant pour le livre prolétarien. *Littérature internationale*, n°2, août 1931, p.121-122.

⁶⁷ Stuart Macintyre. *A Proletarian Science : marxism in Britain, 1917-1933*. Cambridge : Cambridge University Press, 1980, p. 68.

⁶⁸ Le premier titre publié est *La Semaine de Iouri Lebidinsky*. Le roman était connu en France depuis 1923, soit un an après son édition en URSS, grâce à Victor Serge et publié en feuilleton dans *l'Humanité* en 1924 Jean-Pierre Morel. *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*. Gallimard, 1985, p. 67.

⁶⁹ Lettre de Labarre du 26 novembre 1928, RGASPI, 495/30/501.

⁷⁰ Sophie Cœuré. *La Grande Lueur à l'Est : les Français et l'Union soviétique, 1917-1939*. Le Seuil, 1999, p. 42-43.

⁷¹ Jean-Pierre Morel. *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*. Gallimard, 1985, p. 141.

L'association littéraire soviétique, la RAPP, note en 1929 : « Ehrenbourg, Pilniak, Babel, Féline, Seïfoullina sont édités en France par de gros éditeurs bourgeois, alors que les deux ou trois livres d'écrivains prolétariens (Libedinski, Fadeiev, Gladkov) édités par une maison d'édition communiste, sont condamnés au boycott du public bourgeois. »⁷² Or, en 1931, le Komintern compte sur les « maisons d'éditions bourgeoises de gauche » pour diffuser les romans révolutionnaires⁷³. Depuis 1926-1927, signe de l'attrait du public français, des romans soviétiques sont en effet édités par des maisons d'édition « bourgeoises »⁷⁴ : à partir d'octobre 1926 dans la collection « Jeunes Russes » chez Gallimard⁷⁵ ; en 1927 dans la « Collection de la Russie nouvelle » aux éditions Montaigne. Le directeur de la collection « Jeunes Russes » chez Gallimard est Brice Parain, russophone, membre du PCF. En 1929, les ESI refusent d'éditer un roman de M. A. Choukov, *Sur le Don paisible*⁷⁶. Le Komintern leur demande de trouver une autre maison d'édition pour publier ce roman : Ce seront les éditions Payot. Cette situation résulte bel et bien de l'indifférence du PCF et de la volonté de l'URSS d'exporter à tout prix sa littérature, y compris via les éditeurs dits bourgeois.

On retrouve ce même paradoxe dans le domaine philosophique⁷⁷. Le PCF, engagé dans sa bolchevisation, réduit le marxisme à Lénine et à la formation de base des militants. Or, comme en matière littéraire, la diffusion de la pensée de Marx ou de Lénine est perçue comme commercialement rentable. L'éditeur Albert Costes se lance en 1924 dans l'édition des œuvres complètes de Marx⁷⁸. Les éditions Rieder accueillent de jeunes intellectuels communistes, membres du groupe « Philosophies », qui crée aussi leur propre maison d'édition, à la fin 1928, « Les Revues », qui disparaît l'année suivante⁷⁹. Cette initiative intéresse même le service d'édition de l'I.C., qui y voit une structure de diffusion pour ces propres publications, et l'Institut Marx-Engels⁸⁰. A partir de 1930, lorsque la direction change, le PCF tente de rattraper son retard, non sans mal, car la non ratification des accords internationaux sur le droit d'auteur par l'URSS a encouragé des éditeurs à exploiter cette littérature soviétique, libre de droits. Ainsi en 1933, à quelques semaines d'intervalles, les éditions Gallimard et les ESI publient le même roman de M. A. Choukov, dans une traduction différente⁸¹.

La période de la bolchevisation est donc extrêmement paradoxale, avec d'un côté un Komintern qui impose ses textes et ses méthodes et de l'autre, cette même organisation qui compte sur les institutions « bourgeoises » pour relayer sa propagande, ce qui isole davantage le PCF dans le monde culturel⁸². Au début des années trente, la bochevisation a conduit certes à

⁷² Jean-Pierre Morel, *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*. Gallimard, 1985, p. 286-287.

⁷³ Bureau de l'UIER. Document. Créons la littérature de la révolution mondiale ! Rapport au camarade Staline à tous les travailleurs d'URSS. *Littérature internationale*, n°5, novembre 1931, p. 158-160.

⁷⁴ Jean-Pierre Morel. *Le Roman insupportable. L'Internationale littéraire et la France (1920-1932)*. Gallimard, 1985, p. 123.

⁷⁵ Pierre Assouline. *Gaston Gallimard : un demi-siècle d'édition française*. Balland, 1984, 123-124 p.

⁷⁶ Lettre [du SE de l'IC], 11 mars 1929, 3 f., RGASPI, 495/78/48-1.

⁷⁷ Vincent Descombes. *Le Même et l'autre : quarante cinq ans de philosophie française (1933 – 1978)*. Minuit, 1979, p. 21-28.

⁷⁸ Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français

⁷⁹ « Note du 7 mars 1929, La revue marxiste », 20010216/42/1136, CAC ; Michel Trébitsch. Les Mésaventures du groupe Philosophies, 1924-1933. *La Revue des revues*, printemps 1987, 3, p. 6-9 ; « la revue marxiste », DQ 17 / 90 n°2479, Arch. de Paris ;

⁸⁰ « Lettre [du SE de l'IC] du 22 novembre 1929 », RGASPI, 495/78/48-4 ; Lettre du 10 février 1932, RGASPI, 495/78/98 ; Charles Rappoport. *Une vie révolutionnaire (1883-1940)*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991, p. 41-42. Les Editions Les Revues se proposaient en particulier de diffuser *Littérature internationale*. L'IME, du temps de Riazanov, aide aussi les éditions Costes de son érudition : K. Marx. *Œuvres politiques*. Editions A. Costes, 1929, 4 vol.

⁸¹ En octobre 1933 paraît chez Gallimard les *Défricheurs*, traduit par D. Ergaz, dans la collection « Jeunes Russes », et en décembre aux ESI *Terres défrichées* (le nom du traducteur n'est pas indiqué), dans la collection « Horizons ».

⁸² La même politique a été adoptée pour l'Espagne : Antonio Elorza y Marta Bizcarrondo. *Queridos Camaradas : la Internacional comunista y España, 1919-1939*. Barcelone : Planeta, 1999, p. 85-86 ; - Gonzalo Santonja. *La República de los libros : El nuevo libro popular de la II República*. Barcelone : Anthropos, 1989, 10-14 p.

l'édition en masse de manuels de formation politique mais a laissé à l'"ennemi" les romans révolutionnaires et les textes majeurs de la pensée politique marxiste-léniniste.

III. 1934-1939 : Des cultures politiques nationales reconnues ?

La crise que connaît le Komintern avec l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne aboutit au milieu de l'année 1934 à une remise en cause de sa stratégie, lors du VII^e congrès de l'internationale pendant l'été 1935. Le 29 avril 1934, le service d'éditions de l'I.C. commet un rapport pour la préparation du VII^e congrès.

Les situations d'un pays à l'autre sont alors très variables. Le Service d'Éditions couvre presque 500 pays et 34 zones linguistiques différentes. En 1934, le Komintern a validé l'édition de 2047 ouvrages. La production a donc triplé en cinq ans. Signe de la montée des périls, les textes traduits en anglais sont désormais plus nombreux (22 %) que ceux en allemand (20) et en français (12 %). Mais surtout, préparant le changement de stratégie de 1935, le Service d'éditions change radicalement de politique. Désormais, les sections nationales de l'Internationale communiste doivent d'une part tenir compte de la culture politique de leur pays et d'autres part insister d'avantage sur la littérature d'agitation. Le rapport insiste en particulier sur la « popularisation de l'URSS », avec la plume si possible de « camarades étrangers, écrivains de gauche et amis de l'URSS »⁸³. *Mais l'essentiel demeure* : il est rappelé que la cohésion politique et idéologique du Komintern doit être préservée par la publication de manuels de formation politique.

Ce programme politique et éditorial s'inscrit aussi dans un contexte de réorganisation radicale de l'Internationale⁸⁴. Le Département d'Agit-prop est supprimé en 1933 et ses attributions sont confiées à deux commissions : la « Commission pour la lutte contre la guerre, le fascisme et la social-démocratie » et la « Commission pour la popularisation de la construction socialiste en Union soviétique ». Le Service d'éditions de l'I.C. survit sous la forme de sections : « Section internationale (mouvement révolutionnaire mondial, questions de tactique et popularisation de la ligne de l'IC et de ses sections ; social-démocratie, fascisme, guerre, questions d'organisation et syndicales) » ; « Section de l'Instruction politique et de la propagande du marxisme léninisme parmi les masses » ; « Section de la popularisation de l'URSS »⁸⁵. Dans le schéma d'organisation de 1935, la « Section de propagande et d'organisation des masses », dirigée par Klement Gottwald, doit aider les « organisations de masse », secteur important dans la nouvelle stratégie du Komintern. Le « Secteur des éditions » est toujours organisé par zone linguistique⁸⁶. Il comporte également un service de « transmission des expériences illégales du PC de l'URSS », la rédaction d'un « bulletin de critique et de bibliographie » et une bibliothèque⁸⁷. Les procès et purges de la fin des années touchent le Service des éditions comme le reste du Komintern. M. E. Krebs est arrêté, après plus de dix années à la tête de ce service, et son adjoint, Julmann, est renvoyé 1937⁸⁸. En 1938, la Section des éditions est dirigée par Rodolf Appelt,

⁸³ Résolution sur le rapport des éditions au secrétariat politique (29 avril 1934)(adoptée par la commission politique le 15 octobre 1934). Confidentiel, 5 f. RGASPI 495/78/119.

⁸⁴ Hubert Peter. L'appareil du Komintern, 1926-1935. Premier aperçu. *Communisme*, n°40-41, 1995, p. 9-35.

⁸⁵ Résolution sur le rapport des éditions au secrétariat politique (29 avril 1934)(adoptée par la commission politique le 15 octobre 1934). Confidentiel, 5 f. RGASPI 495/78/119.

⁸⁶ Les « pays romans » sont suivis par deux « référents », F. Morriens et Heinrich.

⁸⁷ Hubert Peter. L'appareil du Komintern, 1926-1935. Premier aperçu. *Communisme*, n°40-41, 1995, p. 9-35. ; - Id. Structure of the Moscow apparatus of the Comintern and decision making. *International Communism and the Communist International, 1919-1943* / dir. Tim Rees et Andrew Thorpe. Manchester : Manchester University Press, 1998, p. 41-64.

⁸⁸ *Komintern : l'histoire et les hommes. Dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*. Editions de l'Atelier, 2001, p. 431-432.

allemand des Sudètes, membre du Parti communiste tchèque, jusqu'à la disparition de l'Internationale⁸⁹.

Malgré la montée des périls, le réseau des maisons d'édition liée au Komintern demeure important surtout en Europe de l'Ouest : en Belgique (CDL), en Espagne (les Ediciones del Partido comunista, Ediciones Europa-America, Editorial Nuestro Pueblo, Ediciones Estrella et Publicaciones internacionales)⁹⁰ ou en Hollande, Pegasus...⁹¹ Mais les services de liaisons internationales sont profondément bouleversés. En 1933, l'OMS remplace le WEB⁹². En juillet 1936⁹³, Hugo Eberlein est remplacé par Johannès Wertheim, dit « Bertrand ». Jusqu'à son arrivée à Paris en juin 1934, ce dernier était responsable de la filiale des éditions communistes allemandes, Verlag für Literatur und Politik, à Vienne⁹⁴. A Paris, officiellement, il est le propriétaire de la librairie C. Mayer et Cie, au 148, rue de Rennes⁹⁵.

Plus que jamais, il est demandé d'apporter un soin particulier aux Partis communistes étrangers en difficultés : « Les Editions [de l'I.C.] doivent aider les P.C. illégaux à tirer partie de toutes les possibilités légales, y compris l'utilisation des maisons d'édition bourgeoises »⁹⁶. Moscou, via ses Editions pour les travailleurs étrangers ou celles du Komintern, continue exporter du matériel de propagande⁹⁷. Paris a été un des centres les plus importants en Europe pour les exilés communistes allemands, avec Prague et Bâle. Mais, contrairement aux Italiens et aux Espagnols, les communistes allemands qui arrivent à Paris en 1933 ne recourent pas aux infrastructures du PCF. Ils créent trois maisons d'éditions : les Editions du Carrefour (dirigées par W. Munzenberg) jusqu'en 1937, les Editions Prométhée et les Editions nouvelles internationales⁹⁸.

Lorsque les relations internationales se tendent de plus en plus et que l'URSS remet en cause sa stratégie d'alliances avec les démocraties d'Europe de l'Ouest, le Komintern revient sur l'autonomie relative des partis. Signe du retour à l'uniformité idéologique, à la fin de l'année 1938, il est décidé de publier le *Précis d'histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS*, « nouvelle "bible" stalinienne »⁹⁹. Prévu depuis octobre 1934¹⁰⁰, il est édité en 28 langues¹⁰¹ dans quatre villes,

⁸⁹ Après la guerre, R. Appelt est parti en Allemagne de l'Est où il a fait carrière dans la diplomatie. Hubert Peter. Structure of the Moscow apparatus of the Comintern and decision making. *International Communism and the Communist International, 1919-1943* / dir. Tim Rees et Andrew Thorpe. Manchester : Manchester University Press, 1998, p. 41-64; - *Biographical dictionary of the comintern* / dir. Branko Lazitch. Stanford : Hoover Institute Press, 1986, p. 9.

⁹⁰ La Diffusion du livre en Espagne. *Revue internationale du livre*, [1938], n°3-4, p. 141-142.

⁹¹ *Revue internationale du livre*, [1939], n°5-6, 3^e page de couverture.

⁹² Le service est aussi largement frappé par les purges. Hubert Peter. L'appareil du Komintern, 1926-1935. Premier aperçu. *Communisme*, n°40-41, 1995, p. 9-35. Stéphane Courtois et Annie Kriegel. *Eugen Fried. Le grand secret du PCF*. Paris . Le Seuil, 1997, p. 277-278.

⁹³ Il est arrêté en juillet 1937 en URSS, puis déporté. Il est exécuté en juillet 1946. Pierre Broué. *Histoire de l'Internationale communiste, 1919 - 1943*. Fayard, 1997, p. 995.

⁹⁴ Document 1^{er} février 1929, dact., 3 p., 495/78/52, RGASPI.

⁹⁵ Bestellung auf deutsche Bucher von C. Mayer et Cie, 495/78/158, RGASPI; - Lettre du Préfet de police au ministre de l'Intérieur, 14 mars 1940. F⁷ 14809, CARAN.

⁹⁶ Résolution sur le rapport des éditions au secrétariat politique (29 avril 1934)(adoptée par la commission politique le 15 octobre 1934). Confidentiel, 5 f. RGASPI 495/78/119. Voir Annexe 4.

⁹⁷ 19940500/108/1974 et 1975 ; *Histoire de la guerre civile en URSS*, 20010216/ non coté /10216; Correspondances entre le Ministère des affaires étrangères et le commissaire spécial à la gare du Nord, 1934 – 1935, 20010216/ non coté /13406; Correspondance avec le Ministère des affaires étrangères concernant la brochure *2e plan quinquennal* en allemand, expédié, octobre - novembre 1934, 6 p., 20010216/ non coté /13430, CAC.

⁹⁸ Albrecht Betz. *Exil et engagement : les intellectuels allemands et la France, 1930-1940*. Gallimard, 1991, 106-112 p. ; Jean-Michel Palmier. Quelques remarques sur les techniques de propagande de Willy Munzenberg ; Catherine Lawton. Les Editions du carrefour, rappel d'un passé antérieur. *Willy Münzenberg, un homme contre. Actes du colloque international, 26-29 mars 1992, Aix-en-Provence*. Aubervilliers : Le Temps des ceïses, 1993, p. 39-53 et 173-175. ; Hélène Roussel. Editeurs et publications des émigrés allemands (1933-1939). *Les Barbelés de l'exil : Etudes sur l'émigration allemande et autrichienne (1938-1940)* / dir. G. Badia, F. Joly, J.-B. July et al. Grenoble : PU de Grenobles, 1979, p. 357-417.

⁹⁹ Stéphane Courtois et Marc Lazar. *Histoire du Parti communiste français*. P.U.F., 2e éd., 2000, p. 165.

Moscou, Paris, Stockholm, Amsterdam et New-York, à près de 500 000 exemplaires au total en juin 1939, avec l'objectif d'en imprimer environ 700 000 dans le monde¹⁰².

On constate cette même rupture pour les communistes français. Pendant le Front populaire, les maisons d'édition du PCF ont orienté leur production de façon à toucher un plus vaste lectorat. Le Parti communiste compte en 1935 87 000 adhérents et 330 000 en 1937. Son activité éditoriale accompagne cette croissance : ses maisons d'édition publient en moyenne 130 titres et multiplient les collections, qui visent surtout ce nouvel électorat que sont les classes moyennes et les professions intellectuelles. Mais la vigueur de sa propagande est d'autant plus remarquable qu'il n'abandonne pas les milieux populaires, puisque le BE constitue près de 60 % de la production. Après le pic de la bolchevisation, la part des auteurs soviétiques représente le tiers du catalogue.

L'autre changement est la place dévolue aux intellectuels, communistes et non communistes. Tout d'abord L. Cical, qui dirigeait les éditions françaises depuis 1925, est remplacé en 1935 par deux hommes, Léon Moussinac et René Hilsum. Ils sont très différents des militants que le Parti a utilisés jusqu'alors : ils ont gravité dans les années vingt dans les milieux des avant-garde artistiques et travaillé dans l'édition; ce ne sont donc plus des techniciens de la propagande mais des intellectuels. De plus, suite au VII^e congrès de l'I.C., un rapport daté de novembre 1935, sur l'« Examen des problèmes de l'édition et de la diffusion de la littérature révolutionnaire en France », conclut au nécessaire recours des intellectuels, *sous le contrôle* du Parti communiste : Il faut « constituer un centre d'attraction des écrivains, des savants, des artistes, des diverses catégories d'intellectuels et de tous ceux dont la collaboration peut être souhaitable, donc utile de manière que les Editions servent une littérature et des écrits susceptibles d'être acceptés et accueillis par un public de plus en plus vaste, tout en conservant une qualité de forme inattaquable et en restant idéologiquement nôtre »¹⁰³. En réalité, la part des intellectuels dans le catalogue demeure marginale mais elle est symboliquement importante. Le Parti communiste fait appel à des non communistes, comme Romain Rolland et Georges Friedmann qui dirige la collection « Problèmes » de 1935 à 1938. Pour Léon Moussinac, il est absolument indispensable que le BE et les ESI gagnent en crédibilité aux yeux du monde de l'édition, des lettres et des sciences. Ainsi, il présente la nomination de G. Friedmann comme directeur de collection « à cause des relations personnelles de cet écrivain et de l'autorité autant que l'estime dont il jouit dans les milieux littéraires et scientifiques et spécialement dans l'Université »¹⁰⁴. De fait, le désir d'attirer des écrivains célèbres oblige à revoir une attitude rigide vis à vis de la vie littéraire. En 1934, un écrivain communiste peut adhérer à la vénérable Société des gens de lettre¹⁰⁵ et les prix littéraires ne sont plus considérés (seulement) comme des oripeaux d'une bourgeoisie décadente¹⁰⁶. Mais la direction de "Problèmes" est retirée à G. Friedmann lorsqu'il publie en 1938 *De la Sainte Russie à l'U.R.S.S.*, un ouvrage critique à l'égard de l'Union soviétique. Cette place ainsi octroyée est clairement affaire de circonstance et donc extrêmement fragile.

Dès 1934, s'il laisse plus de liberté¹⁰⁷, le Service d'édition de l'I.C. continue de valider toujours les grandes orientations. En novembre 1935, on invite à œuvrer dans le sens d'une

¹⁰⁰ Résolution sur le rapport des éditions au secrétariat politique (29 avril 1934)(adoptée par la commission politique le 15 octobre 1934). 495/78/119, RGASPI.

¹⁰¹ Les éditions manquantes et attendues concernent le portugais, le grec et l'arabe. Le PCF doit en 1939 se charger de l'édition en arabe du livre.

¹⁰² Notes secrétariat du 10 juin 1939, IML, 819, Arch. PCF.

¹⁰³ Rapport confidentiel, 4 novembre 1935, 495/78/136 RGASPI.

¹⁰⁴ Lettre de L. Moussinac, 25 juillet 1935. 495/78/136 RGASPI.

¹⁰⁵ Comité central, 1^{er} et 2 novembre 1934. Intervention de Paul Vaillant-Couturier. IML, 687, Arch. PCF.

¹⁰⁶ L. Aragon. Retour en France. *Œuvre poétique. Tome III : 1936-1941*, Livre Club Diderot - Messidor, 1989, p. 237-245.

¹⁰⁷ Victor Fay. *La Flamme et la cendre, histoire d'une vie militante*. Vincennes : Presses universitaires de Vincennes, 1989, p. 109.

« décentralisation de l'édition ». En juillet 1936 on propose ainsi le transfert du service de traduction de Moscou à Paris. Mais, au même moment, l'International établit un plan d'édition pour la France et prévoit d' « organiser des critiques et la consultation politique sur des manuscrits écrits en France, autant que possible avant leur publication »¹⁰⁸. Il y a autonomie mais non indépendance. Les éditions françaises sont rattrapées à partir de 1937 et surtout 1938 par les effets de la crise économique de l'édition, le raidissement politique du PCF, qui perd une partie de l'appui obtenu en 1935-1936 auprès des classes moyennes, et du Komintern. Les relations entre la direction du PCF et ses éditeurs se tendent. En novembre 1938, la direction nomme Pierre Villon, pour diriger l'ensemble de l'appareil éditorial et de diffusion du Parti¹⁰⁹ : cette nomination est un désaveu pour les éditeurs et signe le recentrage des éditions sur des publications destinées surtout aux seuls militants.

Peut-on parler d'échec à propos du travail accompli par L. Moussinac et R. Hilsum ? car non seulement, ils subissent le désaveu de la direction du PCF mais ils n'ont pas pu profiter pleinement de la manne que représentait le Front populaire. En effet, les éditeurs "bourgeois" ont visiblement voulu profiter du Front populaire, perçu comme un sujet vendeur¹¹⁰. Un contrat d'édition daté du 30 janvier 1935 avec Gallimard fait même de Paul Nizan l' « unique représentant » du Service d'éditions de l'I.C., pour « la traduction en langue française du rapport sur le Deuxième Plan quinquennal »¹¹¹. L. Aragon, qui écrit que « la NRF se trouve sous le contrôle du trust Hachette qui constitue pratiquement le censeur principal en France »¹¹², ne fait pas profiter les éditions du Parti de sa nouvelle position dans le monde des lettres. Après sa rupture avec Gallimard en 1933, c'est aux éditions Denoël qu'il confie ses premiers romans du cycle du « Monde réel ». Et une bonne part de la presse soviétique à destination du public français est diffusé par Hachette, et non par le CDLP qui appartient au PCF¹¹³. La nécessité d'attirer des intellectuels compagnons de route oblige à accepter qu'ils choisissent d'éditer là où ils le désirent. De surcroît, du côté soviétique, il y a une ferme volonté de nouer des contacts avec les éditeurs et écrivains bourgeois, dont on espère qu'ils sauront défendre l'image de l'URSS¹¹⁴. A la fin des années trente, la VOKS crée un organisme particulier pour « négocier » avec les pays capitalistes les « droits » des auteurs, l'Agence littéraire et artistique¹¹⁵, l'URSS ayant été violemment attaqué sur ce point lors du Congrès international des éditeurs en 1938, accusée de piller la littérature scientifique et technique mondiale¹¹⁶.

En 1934, l'Internationale a décidé de déléguer aux sections nationales une partie de son pouvoir éditorial, en les encourageant à s'adapter aux cultures politiques locales. Mais de même qu'elle conserve son pouvoir de centre d'élaboration de la stratégie du mouvement communiste internationale, elle conserve le droit de fixer les grands axes éditoriaux à développer. La puissance de la propagande communiste n'est pas sans limite : il y a à la fois un effort continu pour toucher des lieux et des cultures très différentes, et en même temps concentration des efforts sur les pays les plus riches et les plus alphabétisés, pas toujours en corrélation avec les impératifs politiques.

¹⁰⁸ Les Tâches du secteur d'éditions, 14 juillet 1936, 495/78/143, RGASPI.

¹⁰⁹ « Problèmes de l'étude de l'histoire en France », [1939], IML, 819, Arch. PCF.

¹¹⁰ Lettre de Jean Guéhenno à Romain Rolland, 16 janvier 1936. *L'Indépendance de l'Esprit. Correspondance entre Jean Guéhenno et Romain Rolland, 1919-1944*. Albin-Michel, 1975, p. 367.

¹¹¹ Gallimard : Contrat du 30 janvier 1935, Fonds Paul Nizan, IMEC.

¹¹² Mathieu Rigo. La Vaine colère d'Aragon : comment 'récupérer' le Congrès des écrivains pour la défense de la culture. *Communisme*, 2002, n°69, p. 127-150.

¹¹³ E.B. Le président de la Kniga à Paris. *Toute l'édition*, 18 juillet 1936, n° 333, p. 8 ; Lettre du CDLP au Vegaar, 21 septembre 1936, Fonds CDLP, Arch. PCF ; M.-C. Bouju. De la Librairie de l'Humanité au CDLP : la diffusion du livre militant communiste pendant l'entre-deux-guerres. *Communisme*, n°76-77, 2003-2004, p. 27-46.

¹¹⁴ Les Tâches du secteur d'éditions. Confidentiel, 14 juillet 1936, 495/78/143, RGASPI.

¹¹⁵ Marie-Claude Humbert-Dayen. *L'URSS et les conventions internationales sur le droit d'auteur et les droits voisins*. Thèse de doctorat, sous la direction d'André Françon : Paris 2 – Panthéon-Assas, 1984, p. 305.

¹¹⁶ Dietrich Steinkopff. La situation du droit d'auteur et du droit d'édition en U.R.S.S. *Congrès international des éditeurs XIIIe session, Leipzig, Berlin, 19-24 juin 1938*. Leipzig, 1938, p. 233-245.

Cette stratégie inscrite dans celle générale du Komintern cohabite toujours avec une autre, moins formalisée, en collaboration avec d'autres institutions comme la VOKS, qui utilise des réseaux de propagande non communistes. Ceci place les éditeurs communistes, comme L. Moussinac dans une situation difficile car il ne peut rivaliser avec les éditeurs ayant pignon sur rue. Les partis communistes, leur presse et leurs maisons d'édition, ne sont donc pas les seuls vecteurs de la propagande soviétique et communiste.

Conclusion

La propagande de l'Internationale communiste a pour mission de diffuser le communisme et son programme dans le monde et de former les militants. Les méthodes du Service d'éditions sont particulièrement technocratiques, ce qui nourrit nos doutes sur son efficacité. Moscou impose sans grande subtilité ses décisions, ses « plans d'éditions ». Jusqu'au début des années trente, il n'y ni identité nationale, ni culture politique spécifique : le cas français montre bien que la bolchevisation a conduit à la disparition des auteurs socialistes d'avant-guerre du catalogue au profit des "kominterniens". Les exploités du monde entier se ressemblent tous et n'ont besoin d'entendre qu'une seule parole. Néanmoins, par son intensité et une production constante, cette politique a conduit à la diffusion d'une culture politique « étrangère », dans les deux sens du terme. A défaut d'être lus, Lénine et Staline étaient (re)connus comme les dirigeants de l'Internationale.

La propagande en faveur du communisme en général et de l'URSS ne passait pas uniquement par l'intermédiaire des Partis communistes. Elle est dédoublée d'une part par la politique culturelle de l'URSS à l'étranger, sur le thème de popularisation de l'URSS, et d'autres part par l'intérêt du Komintern pour d'autres relais (associations, intellectuels, maisons d'édition dite "bourgeoises", ...) On connaît depuis longtemps l'importance accordée aux organisations de masse, dont la naissance a été encouragée par Moscou, notamment pendant le Front populaire. Mais peut-être n'accorde-t-on pas suffisamment d'importance aux entreprises culturelles que sont les maisons d'édition. Elles ne se présentent pas comme manipulés mais comme de vrais commerçants. La propagande soviétique et communiste ne doit donc pas seulement perçue comme une entreprise idéologique d'un pays et d'une organisation internationale vers le reste du monde. Le cas français rappelle crûment ce fait : l'URSS a été aussi un créneau commercial.

Marie-Cécile Bouju